

Prune Nourry en corps-à-corps avec le paysage

Au château La Coste, la sculptrice fait sortir de terre une immense femme enceinte

ARTS

LE PUY-SAINTE-RÉPARADE (BOUCHES-DU-RHÔNE)

Echafaudages, brouettes, tas de chaux : entre les arbres, en descendant le chemin jusqu'à ce plateau, au milieu des vignes du château La Coste (Bouches-du-Rhône), on croirait arriver sur le chantier d'une fouille archéologique. Une dizaine de personnes s'affairent autour du corps monumental qui sort de terre, certains érodent au burin les genoux d'une géante, dont n'émergent du sol que les parties saillantes : le visage, un coude, les seins, le ventre, les jambes pliées. Depuis neuf mois, Prune Nourry travaille à sa première réalisation pérenne en extérieur, un temps de gestation au long cours pour ce corps d'une femme enceinte qui viendra agrandir la collection des lieux.

Le ventre a une dimension de petit temple, où l'on entre comme on entrerait dans *L'Origine du monde* (1866), de Gustave Courbet. Il faut se baisser pour passer l'ouverture haute de 1 mètre 30, puis le sol très incliné mène en profondeur, dans une cavité aux contours modelés et organiques. Son dôme est éclairé par un nombre tout juste scellé, une pièce de 250 kilos en verre coulé, plein de bulles, qui forme la clé de voûte.

L'œuvre *Mater Earth*, en cours de réalisation, s'inscrit dans le paysage provençal alentour, entre dé-

nivelés, nature et montagnes au loin, évoquant d'autres corps-paysages. « On a choisi l'emplacement spécialement pour ce rapport d'échelle et cette immersion, détaille la sculptrice de 37 ans. Je voulais qu'il y ait un point de vue en hauteur, qu'on puisse avoir une vue d'ensemble de la sculpture avant de s'en rapprocher, à fleur de peau et de paysage. On peut penser aux surréalistes ou à *Almodovar dans "Parle avec elle"*, où on entre dans un ventre. Je l'ai appris récemment, mais *Niki de Saint Phalle* avait fait une immense "Nana" allongée, dans laquelle le public entrerait aussi par l'entrejambe. C'était une sculpture éphémère, conçue pour une expo en Suède. »

La collection du château La Coste, propriété viticole du collectionneur irlandais Patrick « Paddy » McKillen, a la particularité de mélanger art et architecture, entre sculptures grand format, pavillons signés Renzo Piano, Richard Rogers, Tadao Ando ou Oscar Niemeyer, et abris intimis-

Pour accoucher de cette géante, en n'étant pas sur place, l'artiste a mis au point un système de travail à distance

Prune Nourry, au château La Coste (Bouches-du-Rhône), en novembre.

STEPHANE ABDOUDARAM / WEARECONTENT (S)

tes, comme la *House of Air*, de Lee Ufan, ou un nid d'Andy Goldsworthy. Ce corps nu, au ventre troglodyte, tranche avec une collection d'œuvres plutôt épurées, voire minimalistes, offrant un contrepoint féminin à un ensemble majoritairement le fait d'hommes.

Suivi par photographies

Après son armée de femmes enfouies en Chine (*Terracotta Daughters*), en écho au phénomène de sélection du sexe dans le pays, son monumental sein-cible, criblé de flèches, de *L'Amazone érogène*, évoquant son cancer du sein, ou son *Bouddha* de Bamiyan, détruit par les talibans, et dont elle a fait une réplique au corps fragmenté, l'artiste poursuit son travail sur les mystères, métamorphoses, forces et fragilités du corps. *Mater Earth*, qui s'étend sur une vingtaine de mètres au total, a cette fois nécessité des compétences techniques dépassant les contraintes d'une large sculpture, et l'aide d'architectes – avec obtention de permis



et la réalisation de fondations –, en plus du recours habituel de l'artiste aux savoir-faire de nombreux artisans.

« On pensait tout construire avec des briques de terre crue, mais, dans un lieu qui reçoit du public, c'était problématique. La plupart des dix mille briques de terre crue, cuites au soleil, que nous avions fabriquées sur place, on les a du coup utilisées pour sculpter l'intérieur du ventre. Et on est passé à de la brique cuite même pour les jambes, parce que les gens peuvent passer en dessous », explique la sculptrice de retour sur le chantier, et qui jongle avec plusieurs projets et expositions, du Nigeria à Bruxelles, tout en habitant à New York.

Toujours pour des questions de résistance, elle a aussi travaillé

avec un maître mouleur afin de couler en béton de terre des parties du corps façonnées sur le site en argile, comme le visage ou les seins, les plus détaillées. Et pour accoucher de cette géante, en n'étant pas elle-même toujours sur place, elle a mis au point un système de travail à distance, notamment en réalisant une maquette immersive du ventre, et un suivi par photographies annotées interposées. La sculpture d'origine, qui sert également de modèle, elle l'avait réalisée il y a une douzaine d'années à partir de la pose d'une de ses amies enceinte de huit mois et demi dans un bain de lait, en ne gardant que les parties émergées.

Pour la dernière touche de chaque partie, Prune Nourry est

là, notamment les finitions à la chaux et à la cendre, qui donnent aux parties du corps terminées une couleur noire. Le brûlé, qui revient régulièrement dans son travail (le raku dans sa série « Phénix », le *shou sugi ban*, autre technique japonaise, pour sa série « Catharsis »), et utilisé ici comme enduit naturellement imperméabilisant, provient des feux de forêt de cet été dans les environs. Les jambes restent encore à terminer, avant une inauguration au printemps, quand les plantes et herbes locales fondront un peu plus le corps dans la nature. ■

EMMANUELLE JARDONNET

Château La Coste, 2750, route de La Crède, Le Puy-Sainte-Réparate (Bouches-du-Rhône).